

Bilan géographique de l'année 1907 [suite]

Autor(en): **Alexis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **37 (1908)**

Heft 7

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039552>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

moderne, disons plus simplement sur le bon sens. Elle n'a rien de neuf, le bon sens étant vieux comme le monde. Mais il arrive parfois que l'on oublie le bon sens et alors le vieux nous apparaît glorieusement comme une nouveauté.

Et maintenant, oserais-je terminer ce modeste travail en exprimant le désir de voir la méthode de Munich se répandre et être mise en pratique chez nous !

Il me semble que la première règle de toute pédagogie c'est l'amour des petits êtres qui nous sont confiés, dont nous avons à former le cœur et à meubler l'intelligence. En les aimant, nous entrerons forcément en contact avec eux, nous apprendrons à les connaître, à les comprendre, à nous faire comprendre, en un mot, à nous mettre à leur portée.

Et cette préoccupation nous amène nécessairement à chercher dans l'enseignement religieux la méthode la plus apte, car en toute chose il faut procéder avec méthode. Nous ne devons pas, parce que nous sommes sur le domaine du surnaturel, mépriser les moyens naturels, nous croire affranchis des règles de la pédagogie.

Je n'ai aucun intérêt particulier à préconiser la méthode de Munich, à recommander la lecture des ouvrages traitant la question ; je le fais uniquement par conviction, à la suite de nombreuses et consolantes expériences, voyant dans cette méthode le moyen certain de faire aimer et pratiquer la religion parce qu'elle sera comprise.

En suivant cette voie si sensée nous travaillerons puissamment, j'en ai la ferme espérance, à la réalisation du désir du divin Maître : « Laissez venir à moi les petits enfants. »

FRANÇOIS MOYNAT, *vicaire à Fribourg.*

Bilan géographique de l'année 1907

(Suite)

OCÉANIE

L'Océanie, la plus vaste des parties du monde, si l'on tenait compte de l'étendue des mers qu'elle renferme, est de beaucoup la moins peuplée, avec ses 55 millions d'habitants, et la superficie de ses terres (11 000 000 de km²) ne dépasse guère celle de l'Europe. Cependant elle n'est pas à dédaigner, car,

au point de vue mondial, son commerce extérieur égale celui de l'Afrique.

Plus encore que le Continent noir, l'Océanie dépend politiquement de l'Europe, surtout de l'Angleterre, pour l'étendue des terres (8 millions de km²) et pour le commerce (4 milliards); — de la Hollande, pour la population (40 millions d'habitants); — des Etats-Unis (7 millions d'habitants); — puis de l'Allemagne, du Portugal, de la France, pour des quantités moindres.

Australie. — L'an dernier, nous avons dit l'importance des produits agricoles et miniers de l'Australie, dont les progrès s'accroissent chaque année. Grâce au *Commonwealth* ou Confédération, les ressources budgétaires sont en excédent d'un tiers sur les dépenses.

La *Westralie* (Australie de l'Ouest), où florissent en plein désert aurifère des villes de 30 000 âmes (Coolgardie et Kalgoorlie) a produit en 1906 pour 180 millions de francs d'or. Elle exige la construction d'un chemin de fer transcontinental, de Kalgoorlie à Adélaïde, selon les conventions conclues. Non seulement les intérêts de cette colonie, actuellement isolée, mais encore les nécessités de la défense nationale, réclament cette mesure, pour parer à l'éventualité d'une attaque de la flotte ennemie (japonaise ou autre) contre les ports de Brome, de Port-Darwin, etc., éloignés du centre.

Pour les mêmes motifs, l'*Australie méridionale* réclame la continuation de la ligne transcontinentale sud-nord, d'Adélaïde à Port-Darwin.

Le catholicisme progresse en Australie, qui compte 1 200 000 fidèles dirigés par un cardinal (de Sydney), deux archevêques, 14 évêques et 1500 prêtres (beaucoup d'Irlandais); 5 500 religieux et religieuses; 33 collèges tenus par les Bénédictins, les Jésuites, les Prêtres de Saint-Joseph, etc. Les évêques, réunis en synode, ont adressé une lettre de respectueuse soumission au pape Pie X, qui leur a envoyé sa bénédiction en les félicitant de leur union et de leur attachement au Saint-Siège apostolique.

Indes néerlandaises. — Les Hollandais ont souvent à réprimer des révoltes, peu graves, il est vrai, dans leurs belles possessions de Malaisie : tour à tour, c'est à Sumatra, à Java, dans l'île Florès, en Nouvelle-Guinée. Un raz de marée a englouti une grande partie de l'île Simalout, au nord-ouest de Sumatra. Dans l'île *Java*, on a découvert les ruines d'un temple colossal et magnifique, orné de statues gigantesques et de sujets allégoriques : monument comparable, dit-on, aux plus grandes merveilles d'Angkor, de l'Inde, de l'Asie-Mineure et de l'Égypte.

Une mission catholique, établie depuis vingt ans parmi les sauvages cannibales de la Nouvelle-Guinée, réussit très bien. On y compte 26 prêtres et un bon nombre de Frères et de religieuses, avec églises, écoles et même un pensionnat pour les enfants des ci-devant « mangeurs d'hommes ».

Philippines. — Que veulent faire les Etats-Unis de leur conquête, dont ils trouvent l'administration très onéreuse ? L'abandonneront-ils ? La constitueront-ils en république autonome ? ou la vendront-ils au Japon, qui pourrait la leur prendre un jour ? Toutes ces questions ont été posées. Non seulement cette possession a déjà coûté aux Etats-Unis deux milliards pour la conquérir et pour réduire les révoltés, mais encore l'essai d'assemblée parlementaire, accordé par M. Taft, gouverneur général, n'a nullement réussi ; preuve que la population n'est pas apte à ce régime. Celle-ci reste hostile aux étrangers et regrette même l'administration espagnole, dont on lui a enlevé les avantages sans compensation, ainsi que ses anciens moines augustiniens et dominicains, insuffisamment remplacés par un clergé indigène. Aussi Pie X vient-il de confier aux missionnaires belges de Scheut toute la région nord de l'île Luçon, où il ne restait qu'un seul prêtre pour 25 000 catholiques civilisés et 240 000 aborigènes demi-sauvages. Les missionnaires catholiques anglais de Mill-Hill sont installés dans un diocèse voisin.

Vers le Pôle Sud. — Une expédition belge, sous la conduite de M. Arctowsky, ancien compagnon du capitaine de Gerlache, est projetée ayant pour but de poursuivre les recherches au sud du cap Horn, vers la Terre Edouard VII. — Le docteur Jean Charcot, Français, qui, l'an dernier, a tenté vainement de continuer la route tracée par « la Belgica », aux îles Graham, va s'embarquer de nouveau pour la même région. — D'autre part, le capitaine anglais Shakleton, ancien lieutenant du capitaine Scott, qui s'avança jusqu'à 82°17', au sud de la Terre Victoria, partira cet hiver pour dépasser, si possible, l'île Edouard VII, en s'avançant aussi vers le Pôle austral.

Remarque. — Si l'on n'envisageait que la faible quantité de surface découverte chaque année dans les régions polaires, on serait tenté de trouver vains les efforts des explorateurs. Mais en embrassant une période à peu près séculaire, on calcule que pour la zone arctique la partie explorée de 1820 à 1907 est de 12 millions de km² (plus vaste que l'Europe), ne laissant que 6 millions de km² à découvrir ; tandis que dans la calotte polaire sud, plus étendue, la partie explorée de 1770 (capitaine Cook) à 1907 est de 60 millions de km², réduisant la partie inconnue à 17 millions de km².

Les difficultés augmentent sans doute aux approches des pôles, mais les moyens d'action augmentant aussi, on peut conserver l'espoir qu'un drapeau vainqueur flottera un jour sur chacun des pôles de notre planète. Dieu qui a donné à l'homme la terre pour domaine temporaire, ne lui refusera pas la satisfaction de la parcourir entièrement.

(A suivre.)

FR. ALEXIS-M. G.

LE CALENDRIER

(Suite ¹.)

La fête de Pâques. — Chacun sait que cette solennité chrétienne, le centre de toute l'année liturgique, ne se célèbre pas à date fixe. Lorsque se déroulent les touchantes cérémonies de la semaine sainte, les giboulées de mars, souvent, cinglent encore la terre dénudée, tandis que, parfois, avril a déjà paré la nature de fleurs pour le jour de la Résurrection. Cette arrivée de Pâques à des dates si variées est l'un des traits les plus curieux du calendrier. Nous tenons cette coutume du judaïsme, comme beaucoup d'autres pratiques religieuses qui ont passé de la loi juive dans le christianisme.

L'institution de la fête de Pâques est d'origine apostolique. Dès son berceau, l'Église tint à commémorer, par une solennité spéciale, le miracle si décisif de la résurrection du Christ. Dans les premiers siècles, aucune règle ne servait à déterminer la date pascale d'une manière uniforme. Il était de tradition de prendre le cours de la lune pour base des calculs. Faire découler de la marche des astres la date de notre principale fête chrétienne, paraît étrange pour qui ignore l'origine de cette coutume. La fête de Pâques a remplacé la pâque juive, dont la célébration avait été minutieusement réglée par Moïse sur les indications de Dieu lui-même. Or, la pâque chez les Juifs dépendait du cours lunaire. Les astres ne sont-ils pas, d'ailleurs, par leurs mouvements si bien ordonnés, les meilleurs modèles de régularité et d'invariabilité, et, par conséquent, la meilleure digue à opposer aux caprices des hommes ?

Une grande diversité régnait donc durant les premiers siècles chrétiens en ce qui concerne la célébration de Pâques.

¹ Voir *Bulletin pédagogique*, du 1^{er} janvier et du 1^{er} mars 1908.